



HAL
open science

D'Alcuin à Maria Montessori, de Lagriffoul à Pan Yuliang

Christian Hottin, Clothilde Roullier

► To cite this version:

Christian Hottin, Clothilde Roullier. D'Alcuin à Maria Montessori, de Lagriffoul à Pan Yuliang. Regards sur le patrimoine mobilier de l'enseignement scolaire et universitaire, actes des journées de l'Association des conservateurs des antiquités et objets d'art de France, Association des conservateurs des antiquités et objets d'art de France; Nicolas Bru, Sep 2016, Cahors, France. p. 162-173. <hal-05192475>

HAL Id: hal-05192475

<https://hal.science/hal-05192475v1>

Submitted on 30 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

D’Alcuin à Maria Montessori, de Lagriffoul à Pan Yuliang, La collection des bustes de l’Institut français de l’éducation

Inventaire et analyse d’un panthéon pédagogique remanié

Christian Hottin

Direction générale des patrimoines et de l’architecture

Clothilde Roullier

Archives nationales

Entre 1951 et 1961 est entrepris un vaste programme décoratif pour le Musée pédagogique, à Paris (29, rue d’Ulm, dans les anciens locaux de l’école Saint-Genève). Ce programme se signale par la singularité de sa thématique, puisque la collection est dédiée aux grands pédagogues de l’histoire, depuis la figure carolingienne d’Alcuin jusqu’à Maria Montessori, dont la méthode fut proscrite par le régime fasciste. Tout autant remarquable est le dispositif choisi pour la présentation des œuvres, celles-ci étant échelonnées dans des niches aménagées sur toute la hauteur de l’escalier principal. Enfin, une telle série apparaît comme étrangement archaïque, à une époque où se raréfient les commandes groupées de bustes. L’étude de ce décor paraît d’autant plus nécessaire aujourd’hui que la dissolution de l’Institut national de recherche pédagogique (INRP) – qui avait déménagé à Lyon en 2005 – a entraîné le transfert de ses activités à l’Institut français de l’éducation (IFÉ), intégré à l’École normale supérieure de Lyon en 2011, et que les bustes, deux fois déménagés, sont aujourd’hui présentés d’une tout autre façon.

Des commandes de bustes en général

Le buste reste sans aucun doute l’élément décoratif le plus courant de l’architecture publique au XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Tellement courant, même, qu’on ne lui accorde en général guère d’attention. Ponctuation mineure des façades ou des espaces intérieurs, il est le plus souvent là pour faire nombre. Dans cette cohorte indistincte de bronzes et de marbres, il peut toutefois être intéressant d’étudier séparément les collections nées d’une accumulation spontanée, ou à tout le moins faiblement organisées, et celles issues d’une commande d’ensemble. La faculté de médecine de l’Université de Paris offre un très bon exemple pour illustrer la première catégorie : à côté de quelques

séries assez modestes (par exemple dans le grand vestibule), elle rassemble, dans son musée ou dans différentes salles tout un peuple de figures professorales, commandées directement par l'établissement, entrées par dons, par legs, ou encore nées de souscriptions rassemblant anciens collègues et élèves du maître représenté. A travers cette collection se donne à voir une forme particulière d'attachement à l'institution, mais aussi une forme singulière de construction des filiations académiques.

Fort différentes sont les collections issues d'une seule et même commande, et qui sont généralement liées à un programme architectural de grande ampleur. Ici, point d'hétérogénéité des formes ou des matières. En revanche, la comparaison des œuvres montre l'existence d'un gabarit commun, défini pour s'insérer dans l'architecture. A cette homogénéité formelle correspond en outre une unité intellectuelle de conception : les responsables des établissements affectataires ont voulu, la plupart du temps, constituer des séries réunissant l'ensemble des membres éminents de l'institution ou ses ancêtres revendiqués : l'École des Ponts et chaussées, l'École coloniale, la Faculté de Droit, l'École de Pharmacie sont très représentatives de ce mode de production, et les bustes de la cour intérieure de l'École normale supérieure en sont l'exemple le plus célèbre. Répartie en plusieurs vagues de commandes, la constitution de ces ensembles cohérents peut s'échelonner sur plusieurs décennies. C'est également à cette tradition qu'il faut associer les bustes de l'Institut pédagogique.

Les sources de l'étude

Les sources ayant permis la présente étude sont essentiellement conservées aux Archives nationales, dans un versement provenant de l'INRP, et dans le fonds du bureau des Travaux d'art (bureau rattaché à la direction générale des Arts et des Lettres du ministère de l'Éducation nationale). Le versement de l'INRP contient en réalité les archives des organismes qui l'ont précédé, dont le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), créé en 1932, et l'Institut pédagogique national, créé en 1956. C'est dans cette partie du fonds que l'on trouve, sous la cote 19890313/16, dans un dossier intitulé "Acquisitions de terrains, aménagements et réparations pour le Musée pédagogique (1916-1954)", les premières traces de la commande des bustes.

Le suivi de l'exécution de la commande se répartit ensuite dans les vingt-huit dossiers au nom des différents artistes auxquels les bustes ont été commandés, avec un dossier par buste, coté dans la sous-série F/21. Il n'a pas été retrouvé de dossier global par lieu d'affectation de la commande, comme cela se pratiquait couramment jusqu'à la fin des années 1940 dans l'administration des Travaux d'art. Précédant cet ensemble de dossiers, on trouve, toujours dans les archives du bureau des Travaux d'art, mais cette fois au sein de la série de procès-verbaux de la commission des achats et commandes de l'État, le procès-verbal de la séance du 2 avril 1951, où il est fait mention de la décision de commander un ensemble de bustes en pierre pour le Musée pédagogique. Succédant aux commandes et à leur

bonne réalisation, se trouvent, en fin de processus, les arrêtés d'attribution, eux-mêmes classés chronologiquement en série¹.

À ces sources conservées aux Archives nationales, il faudrait ajouter, pour les archives du bureau des Travaux d'art, les registres – achats et commandes, et attributions – conservés à la documentation du Centre national des arts plastiques. Enfin, une unique photographie issue des collections du Musée national de l'éducation, à Rouen, prise par Jean Suquet en 1957, permet de voir un des bustes dans sa disposition d'origine.

Mutations institutionnelles et pérégrinations immobilières

Le musée pédagogique, avec la bibliothèque centrale de l'enseignement primaire, est créé en 1879 et installé rue Lhomond, dans les anciens locaux du collège Rollin, avant de rapidement déménager rue Gay Lussac, sur le site du couvent des Ursulines. En 1903 est d'autre part établi l'Office d'information et d'études, chargé de collecter les documents destinés à faire connaître l'instruction publique à l'étranger. En 1903, la fusion des deux établissements donne naissance au "Musée pédagogique, bibliothèque, office et musée de l'enseignement public", dont Lucien Herr devient directeur en 1916. Son implantation dans un ancien couvent le fait paraître "une très vieille petite chose", selon le mot de Célestin Bouglé dans *L'œuvre*, aussi, à l'instigation d'Édouard Herriot et à l'issue des travaux de la commission Langevin, le tout nouveau "Centre national de documentation pédagogique", établi en 1932, prend ses quartiers au 29 de la rue d'Ulm, dans une aile de l'ancienne école Saint-Geneviève, transférée à Versailles.

La plus grande partie des bâtiments de cet établissement des jésuites sont détruits pour faire place aux laboratoires de l'École normale supérieure ou à l'Institut Curie, mais subsistent la chapelle (devenue celle du foyer des étudiants libanais), et le corps de bâtiment longeant la rue d'Ulm, partagé entre le CNDP et l'École des arts décoratifs. Avec ses salles d'exposition et de projection, sa cinémathèque, sa bibliothèque, ses espaces de séminaires et de conférences, le lieu devient, plus encore après 1946, le centre névralgique de la recherche française dans les sciences de l'éducation. En 1956, avec le rattachement du centre international d'études pédagogiques et du centre national d'enseignement par correspondance, il prend le nom d'Institut pédagogique national, qui deviendra Institut national de recherche et de documentation pédagogique (INRDP) en 1970, et dont est issu en 1976 l'Institut national de la recherche pédagogique, transféré à Lyon en 2005. Dissous en 2010, ces activités sont intégrées à celles de l'École normale supérieure de Lyon. Notre commande de bustes, contemporaines des travaux d'agrandissement et de modernisation menés par les architectes Bahrmann puis Feuillastre, se situe donc à un moment d'apogée du rayonnement intellectuel de l'institution.

Le déroulement de la commande

Les archives permettent de suivre le processus global de l'ensemble de la commande des bustes, mais également l'histoire de chaque commande, et, mieux encore peut-être, les grandes périodes ou vagues de ce cycle qui aura duré dix ans. Le 2 avril 1951, comme nous l'avons dit, la commission des achats et commandes de l'État statue sur ce projet de décor. On lit dans le procès-verbal : "Musée pédagogique. - Une série de 36 bustes en pierre destinés à cet établissement seront exécutés, au prix de 200 000 francsⁱⁱ, par les artistes suivants : MM. Gimond, Corbin, Martin, Goldberg, Niclausse, Gilly, Benon, Revol, d'Aubarède, Sarabezolles, Gemignani, Pryas, Joffre, Prat, Mme Gustalla, Moirignot, Watkin, Dubaut, Menecoutin, Fenaux, Diosi, Ph. Besnard, Van Der Noorgaete, Gaston Petit, Mme Alalou-Jonchères, Mmrs [sic]. Duparcq, Traverse, Feltrin, Monier, Riolo, Bourroux, Martinet, Guérard, Jonchère, Brulé, Choppin de Janvry, Léonard, Melle de Lapeyrière, Jacquin, Lagriffoul"ⁱⁱⁱ. Le nombre d'artistes était alors supérieur au nombre de bustes en prévision... et seulement vingt-huit sur les trente-six ont finalement été réalisés, sur une durée sans doute plus longue qu'imaginée initialement, alors que l'affaire avait rapidement démarré.

Le 30 avril 1951, l'architecte en chef Henri Bahrmann exécute des croquis de l'escalier du Musée pédagogique, ainsi que d'un buste sur son socle, vu de face et de profil. Le 10 septembre, Pierre Goutal, chef du bureau des Travaux d'art, adresse un même type de courrier à une première vague de onze artistes (Ulysse Gemignani, Georges Guérard, Félix Joffre, Évariste Jonchère, Henri Albert Lagriffoul, Marie-Antoinette Manchuelle-Lapeyrière, Henri Émile Martinet, Paul François Niclausse, Roger Prat, Pryas et Pierre Traverse), leur disant : "Vous avez été récemment pressenti en vue de l'exécution d'un buste destiné au Musée pédagogique. Je vous signale à toutes fins utiles que le cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale vous fournira tous les renseignements concernant l'iconographie de [...]", ou bien "Vous avez été récemment pressenti en vue de l'exécution d'un buste de [...] destiné au Musée pédagogique. J'ai l'honneur de vous faire connaître que la direction de cet établissement tient à votre disposition le livre [...] donnant des renseignements relatifs à l'iconographie de ce personnage [suit l'indication de la page dans l'ouvrage]".

Les premiers modèles sont livrés par les artistes avant même la fin de l'année. Le 25 octobre, Marguerite Lamy, inspectrice des beaux-arts, se rend ainsi à l'atelier de Joffre, chargé d'exécuter le buste d'Abélard, et rapporte : "Mr. Joffre s'est heurté à une difficulté première : l'iconographie d'Abélard étant inexistante ou toute de convention. Il s'est donc contenté d'en faire une image idéale, d'après ce que nous savons de son caractère. C'est un honnête buste. J'espère que la pierre lui donnera un accent dont manque un peu la maquette de terre". Le 6 novembre, le bureau des Travaux d'art informe le directeur du Centre national de documentation pédagogique (CNDP) que les modèles des

dix premiers bustes commandés pour le Musée pédagogique sont presque tous terminés, et qu'il y a donc lieu de demander à l'architecte de fixer au plus tôt le choix de la pierre, en vue de leur réalisation définitive. En outre, le CNDP est invité à adresser une seconde liste de bustes à réaliser. Aucune de ces listes n'a été retrouvée dans les archives, mais cette indication permet de mieux cerner la volonté première de l'institution demandeuse. Dans les états de travaux en cours ou à prévoir au CNDP dans les années 1953-1955, il apparaît que cet ensemble de bustes est considéré comme un musée ou une exposition en soi. On lit en effet : "Grand escalier. 1^{re} volée et installation du Musée historique, ainsi que la rampe sur toute sa hauteur", ou encore : "Grand escalier et paliers 1^{er} et 2^e étages. Exposition historique". La commande dans son ensemble n'était donc pas considérée comme un simple décor. La première série de bustes sera définitivement achevée en 1953 et ce projet prend place dans le plan quadriennal d'équipement et de modernisation des services publics, grâce auquel le CNDP a obtenu, de la direction de l'Architecture du secrétariat d'État aux Beaux-arts, des crédits pour l'extension des locaux du Musée pédagogique (l'opération se trouvant liée au programme d'extension de l'École des arts décoratifs).

Le 20 décembre 1951, la direction de l'Architecture fait savoir au directeur du Musée pédagogique que l'architecte en chef Henri Bahrmann est remplacé par Albert Feuillastre. Il faut attendre le 19 janvier 1952 pour que l'avis du nouvel architecte soit demandé concernant le choix de la pierre – qui sera la pierre de Lens. Dans le contexte de cette première série de bustes, il importe que l'unité soit respectée. Aussi Marguerite Lamy, s'inquiétant du fait que le buste de Rabelais, exécuté par Jonchère, n'ait pas "la pose frontale adoptée par tous les autres sculpteurs", demande-t-elle à l'artiste "de bien vouloir regarder avec quelques-uns de ses confrères si son buste ne [heurte] pas l'ensemble".

Le 4 mai 1954, le bureau des Travaux d'art, procédant de la même façon qu'en septembre 1951, envoie à onze nouveaux artistes (Alfred Benon, Émile Louis Bracquemond, Stéphane Buxin, Constant-Brulé, Raymond Corbin, Marguerite Cossaceanu-Lavrillier, Pierre Dandelot, Robert-Paul Delandre, Maxime Dubaut, Léon Léonard et Salomé Venard) une lettre type exposant le principe de la commande. Outre les informations relatives à la documentation concernant le personnage à représenter (toutefois moins précises que la fois précédente, à travers la simple formule : "le cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale vous fournira tous les renseignements relatifs à l'iconographie du personnage en question"), la lettre donne des indications très précises eu égard au format et au matériau attendus. Elle invite également les sculpteurs à examiner, au Musée pédagogique, la première série de bustes déjà réalisés. Cette deuxième série sera achevée en 1955.

Nous en savons beaucoup moins concernant les six dernières commandes (à Pan Yuliang, Georges Coulon, René Merelle, Edmond Moirignot, Gabriel Rispal et Pierre Godard), qui semblent obéir à des logiques beaucoup plus autonomes, répondant même à des demandes particulières. Ainsi du buste de Maria Montessori commandé à Pan Yuliang en 1958, qui est en réalité une réponse au désir de

l'association Maria Montessori de faire sculpter un buste qui serait offert au musée, et pour lequel le directeur de cabinet du ministre de l'Éducation nationale, Louis Cros, a demandé une participation de l'État. Ces derniers artistes, enfin, paraissent moins surveillés que les premiers et plus libres de leurs initiatives. Georges Coulon écrit de la sorte au bureau des Travaux d'art, en juillet 1959 : "J'ai pris contact avec les services de Monsieur Archidice de l'Institut pédagogique. Nous nous sommes mis d'accord pour que j'exécute le buste de Paul Bert", et Edmond Moirignot, au mois d'août de la même année : "Je vous fais part de l'achèvement de la première phase de mon travail (le plâtre du buste d'Edgard Quinet). Dois-je vous le soumettre ? J'ai l'intention de le montrer à Mr Archidice [...] et d'aller faire un essai de pose à son emplacement afin de voir s'il y a lieu à des retouches, sinon de composition [du] moins de coloration". La fin de ce long processus de commande procure un net sentiment de dispersion.

Un panthéon pédagogique national et masculin, tout comme ses auteurs...

La collection de bustes de grands pédagogues qui s'offre au visiteur ou à l'étudiant entrant à l'Institut pédagogique national est presque exclusivement masculine - ce qui ne saurait surprendre, compte tenu de l'époque de la commande - et en outre largement centrée sur les grandes figures nationales - ce qui est peut-être plus étonnant, un recours à d'illustres anciens (Socrate, Sénèque) pouvant paraître cohérent avec l'objet des études poursuivies au sein de l'Institut. Les trois temps de la commande publique correspondent assez bien à trois grandes périodes historiques : Le Moyen Age et la Renaissance pour la première phase (1953), l'époque classique, les Lumières et les années de la Révolution et de l'Empire pour la deuxième (1955), les XIX^e et XX^e siècles pour les dernières commandes (entre 1958 et 1961). On notera la diversité des opinions philosophiques et religieuses que met en valeur la galerie : théologiens catholiques ou protestants (Jean Calvin), libres penseurs, francs maçon (Jean Macé), tous se côtoient sur les marches de l'escalier de l'IPN.

Pour les périodes les plus anciennes, il est sans doute apparu difficile de cerner avec précision la figure du "pédagogue" : Alcuin (730-804, directeur de l'école palatine d'Aix-la-Chapelle) voisine avec Guillaume de Champeaux (1070-1121), professeur à l'école cathédrale de Paris et maître de Pierre Abélard, lui aussi représenté, tout comme le dominicain Vincent de Beauvais, auteur du *Speculum majus*, vaste somme des connaissances de l'époque médiévale, ou encore le théologien et chancelier de l'Université de Paris Gerson (1363-1429). En revanche, la figure du philosophe domine très nettement la période classique : de Descartes à Condorcet en passant par Pascal, Diderot, d'Alembert, Voltaire et bien entendu Rousseau. C'est seulement pour la période la plus récente que sont représentés les savants, par ailleurs souvent homme d'État, dont l'action a construit les évolutions de la science pédagogique : Edgard Quinet, Victor Duruy, Paul Bert, Jean Macé (fondateur en 1866 de la Ligue de

l'enseignement). C'est en outre seulement lors de cette dernière phase de la commande que les femmes apparaissent, et bien timidement encore, à travers l'unique figure de la pédagogue italienne Maria Montessori (1870-1952).

Son buste est en outre l'un des rares commandés à une artiste, étrangère de surcroît, la Chinoise Pan Yuliang. En effet, le choix des sculpteurs se révèle lui aussi des plus classiques. On compte un bon nombre de grands prix de Rome (Ulysse Geminiani, Félix Joffre, Évariste Jonchère, Henri Lagriffoul...) et nombreux sont parmi les artistes retenus les habitués de la commande publique : Joffre et Traverse ont déjà 13 commandes à leur actif au moment où ils prennent part au programme, Niclausse et Lagriffoul, 16, Corbin et Moirignot 11, 18 pour René Merelle ! Plusieurs des sculpteurs présents à l'IPN sont intervenus lors de grands chantiers décoratifs de la fin de la III^e République : le Palais de Chaillot, la façade de la nouvelle Faculté de Médecine de la rue des Saints-Pères. Dans cet ensemble, rares sont les œuvres qui frappent par leur originalité. Outre le *Rabelais* de Jonchère, déjà remarqué en raison de sa posture décalée, on retiendra le *Calvin* de Lagriffoul, dont la stylisation confine à la géométrie, et, encore une fois, le buste de Maria Montessori par Pan Yuliang, sans doute l'un des plus expressifs de la série.

Le cher vieux style...

En définitive, c'est peut-être précisément son classicisme multiforme (des sujets, des artistes, des styles) et suranné qui confère un intérêt particulier à cette considérable commande de sculptures. En 1958 le temps des galeries de bustes semble révolu : la série réalisée pour l'École des ponts et chaussées est close en 1940, l'École des mines ne commande plus, après 1945, que de modestes médaillons dédiés à d'anciens élèves résistants. Alors que l'Institut pédagogique national parvient au faite de son rayonnement, ses dirigeants décident de manifester l'essor pris par leur établissement grâce à un mode de représentation et de célébration de son importance dans le paysage universitaire qui paraît déjà désuet : le panthéon des grandes figures de la discipline, élaboré selon le principe de la "filiation inversée" où les fils engendrent les pères^{iv}. L'ensemble de la rue d'Ulm est achevé au moment où Planson, Despierre et Souverbie reçoivent commande de trois toiles marouflées pour les vestibules de la nouvelle faculté des sciences^v que Cassan, Madeline, Séassal et Coulon édifient au pas de charge sur le quai Saint-Bernard : là encore, l'obsolescence du procédé frappe l'observateur, tant ces toiles de modeste apparence, sans aucune bordure décorative pour adoucir leur insertion dans le bâti, paraissent perdues au milieu de ces architectures colossales. 1961, c'est enfin l'année du lancement, grâce la volonté d'André Malraux, du projet conçu par Édouard Albert pour cette même faculté : dans le programme du « un pour cent artistique » de la future faculté des sciences de Paris-centre, l'abstraction régnera en maîtresse incontestée sinon absolue, et la rencontre de la Science et

de l'art ne se concevra plus comme l'utilisation du second au service du discours sur la première, mais bien plutôt comme un dialogue, une série de correspondances où s'exprimeront les plus grands artistes français contemporains.

-
- i Pour les procès-verbaux de la commission des achats et commandes de l'État (qui existent à la fois sous forme de registre manuscrit et sous forme de collection de feuillets dactylographiés) et pour les arrêtés d'attribution, voir les articles 19900423/1 et 2.
 - ii En fait, tous les bustes furent payés 100 000 anciens francs, puis 2000 nouveaux francs pour les cinq commandés à partir de 1960.
 - iii Nous recopions ici les noms tels qu'ils apparaissent dans le procès-verbal mais la liste semble comporter un certain nombre de coquilles. Par exemple, Mme Alalou-Jonchères est sans doute plutôt Mme Alalou-Jonquières...
Voir notamment la base de données Arcade, <http://www.culture.gouv.fr/documentation/arcade/pres.htm>
 - iv Gérard Lenclud, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », *Terrain* [En ligne], 9 | octobre 1987, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 25 novembre 2016. URL : <http://terrain.revues.org/3195>
 - v Les œuvres sont commandées en 1961 pour 30 000 fr. Arch. nat. 1988 0466/39.